

En direct de l'espace : planètes connectées et communications mentales dans *Les orphelins de Naja*

Live From space: connected planets and mental communication in *Les Orphelins de Naja*

Jean BEBDIKA ¹

¹ Université de Garoua-Cameroun, courriel: 1203beb10k@gmail.com

RÉSUMÉ. Le roman intitulé *Les Orphelins de Naja* regorge assez d'innovations technologiques notamment sur les modes de transports, de communications et interactions entre la Terre et les autres dimensions spatiales. La science-fiction étant un puissant laboratoire des innovations du futur, la trame de ce roman remet sur orbite la relation humaine avec les planètes supposées habitables dans les temps à venir. Notre recherche étudie alors ces régimes de relations interspatiales telles que fabulées sous la plume fertile de Nathalie Le Gendre. En s'inscrivant dans la mouvance des théories panoptiques et prospectivistes, l'article pose comme postulat la plausibilité et possibilité de nouvelles formes de transports et de télécommunications entre la Terre et les autres espaces ou exoplanètes. Des innovations imaginées propres à inspirer les géants du « capitalisme digital » pour rendre pratiques la communication mentale dans l'espace et les connexions tactiles entre les planètes de notre galaxie, tout ceci sous le contrôle panoptique des autorités internationales.

ABSTRACT. The novel *Les Orphelins de Naja* is brimming with technological innovations, particularly regarding modes of transportation, communication, and interactions between Earth and other spatial dimensions. Science fiction being a powerful laboratory for future innovations, the plot of this novel reexamines the relationship between humanity and supposed habitable planets in the future. Our research therefore studies these regimes of interspatial relations as imagined by the fertile pen of Nathalie Le Gendre. Following the trend of panoptic and prospective theories, this article posits the plausibility and possibility of new forms of transportations and telecommunications between Earth and other spaces or exoplanets. These are innovations designed to inspire the giants of "Digital Capitalism" to make mental communication in space and tactile connections between the planets of our galaxy practical, all of this under the panoptic control of global authorities.

MOTS-CLÉS. Technofiction, Terraformation, Téléprésence, Avenir de l'Humanité, Protection de l'Enfance, Voyage spatial, Utopie, Eschatologie, Panoptique, Science-fiction.

KEYWORDS. Technofiction, Terraforming, Telepresence, Future of Humanity, Child Protection, Space Travel, Eschatology, Panoptic, Science-Fiction

1. Introduction

Pour autant qu'il existe des myriades de sciences-fictions sur l'avenir de l'Humanité, le roman intitulé *Les Orphelins de Naja* s'ouvre néanmoins au lecteur comme une mine de curiosités heuristiques à explorer. Dans cette utopie à tendance théocratique et militariste, l'administration d'une nouvelle conquête spatiale est au cœur de l'imaginaire prospectiviste tissé sous la plume fertile de Nathalie Le Gendre¹, cette auteure féconde des littératures de jeunesse.

Nous sommes en l'an 2200, au XXIII^e siècle. Une première vague d'environ un million d'enfants est envoyée sur la planète Naja, cette lointaine « boule verte » colonisée par l'Organisation Mondiale pour la Protection de l'Enfance (OMPE), et administrée par l'Église et l'Armée. En 2209, à la troisième cuvée d'expédition, Naja devrait compter plus de 5 millions de jeunes colons. Ce projet à visée humanitaire est baptisé « Terre saine de corps et d'esprit » et sa praxis sociale suggère une initiative de double écoute : d'une part, désencombrer la Terre des mauvaises graines humaines et, d'autre part, donner une seconde chance aux jeunes désespérés dès leur prime enfance. Mais entre-temps, alors que les premières contingences s'installent progressivement dans cette planète lointaine placée sous la houlette des dignitaires catholiques, des prêtres

¹ Romancière française née en 1970 en Bretagne, elle compose des littératures de jeunesse qui oscillent entre science-fiction et fantasy, avec en prime des thématiques axées sur la vie, la liberté, la manipulation des plus faibles. Ses œuvres lui ont valu de nombreuses récompenses, notamment le Grand Prix de l'Imaginaire, Prix des Incorruptibles, Prix Ados de la ville de Rennes, etc.

fomentent curieusement quelque plan malveillant et réussissent à répandre des réseaux pédophiles sur la nouvelle conquête spatiale. Kihsana, une adolescente employée comme enfant-soldat aux côtés des autres éléments de l'Armée, infiltre ces milieux cyniques et multiplie des faits d'armes jusqu'à neutraliser tous les bourreaux des enfants. Et c'est grâce à des techniques de communication mentale que ses opérations de frappes atteignent efficacement les cibles. C'est ainsi que les villes de Naja désormais exorcisées des tendances concupiscentes cessent d'être ce capharnaüm de perversités.

Si le roman semble ainsi dessiner l'avenir de l'humanité à partir des conditions actuelles de la jeunesse, confortant ainsi le positionnement politique de la science-fiction en tant que « métaphore du présent » [EVA 05], il développe surtout une profonde réflexion sur les possibilités d'une survie humaine extraterrestre, avec cependant un ancrage sur la perversité d'une organisation sociale corrompue même sur d'autres cieux. De fait, la curiosité autour de ce roman s'observe précisément au niveau des intrigues et interactions communicationnelles qu'incarnent les personnages ; et un autre point d'ancrage concerne les mobilités urbaines placées sous haute surveillance des autorités grâce aux technologies de télécommunications particulièrement innovantes. Sont en effet développées dans cette trame romanesque, des innovations de télécommunications, de nouvelles stratégies de communication interpersonnelles et des mouvements interstellaires dignes d'intérêts heuristiques. Aussi bien les transports urbains et d'étranges modes de circulations citadines s'observent-elles avec acuité et s'imposent comme des pertinences à analyser. Cet article a donc pour objectif d'examiner en profondeur le contenu du roman afin d'en dégager la portée prospective. Comment l'auteure imagine-t-elle les interactions humaines et sociales dans l'espace et dans les temps futurs ? L'idée de la terraformation serait-elle une utopie ou plutôt une seconde chance pour la survie de l'espèce humaine dans les siècles à venir ? Est-il possible de mettre en pratique les modalités technologiques de déplacements et de communications innovées dans les visions utopiques de l'auteure ?

L'on ne saurait envisager des réponses à ces interrogations sans nécessairement faire allusion aux travaux antérieurs sur les enjeux sociétaux de la science-fiction perçue et reçue comme « source d'inspiration » propre à adopter de nouveaux tropismes de *modus vivendi*. Dans cette mouvance, les recherches assez fertiles de Thomas Michaud [MIC 08, 17, 18, 25, 26] sur les fonctions prospectives de la science-fiction fournissent des détails éclairants. Dans son ouvrage *Télécommunications et science-fiction* [MIC 08], en particulier, sa théorie sur « les technologies du virtuel » pose les jalons des recherches sur les imaginaires de la communication spatiale. Notre article s'inscrit alors dans le prolongement de cette vaste littérature scientifique pour enrichir davantage le champ de la communication spatiale, en filigrane des théories « panoptiques » [FOU 75 ; DEL 90]. Nous postulons comme hypothèse que les innovations de télécommunications et de téléprésence, ainsi que le système de transports interurbains dans la planète-colonie constituent dans ce roman une vision utopique du « panoptique interplanétaire », synonyme de gouvernance spatiale dans la mesure où on gouverne et contrôle Naja depuis la Terre grâce à la retransmission en direct des scènes pédophiles perpétrées par les ministres catholiques.

À la lumière des concepts de « société de contrôle » [DEL *idem*], de « surveillance » [BEN 91 ; FOU, 75] et en appliquant l'analyse de contenu [BAR 77], la tâche consiste à découvrir dans un premier temps l'environnement utopique de la planète Naja, depuis le vol terrestre jusqu'à la destination spatiale. Ensuite, il s'agira de découvrir les technologies de transports et interactions adoptées dans les villes extraterrestres, avec en prime les innovations liées aux circulations urbaines et aux modes de communication. Nous pourrions en dernier ressort proposer une lecture psychocritique en posant une étiquette d'ordre eschatologique et téléologique sur la vision utopique du futur telle qu'imaginée par l'auteure.

2. De la Terre vers l'Espace : transports et déportation sur Naja

Le voyage spatial compte parmi les thèmes les plus immortels de la science-fiction depuis Herbert George Wells, l'un des pionniers des littératures du futur. Dans le roman *Les Orphelins de Naja* (*infra*, LON), principal corpus de cette étude, c'est autour du projet « Terre saine de corps et d'esprit » que la motivation de conquérir les nouveaux horizons prend forme. Déménager une catégorie de la population de la Terre vers d'autres espaces dans le ciel est un programme de longue haleine fléchi sur deux objectifs : l'assainissement et la rééducation. Comme le précise un personnage du roman, l'initiative humanitaire concerne « Tous ces enfants qui ont souffert sur Terre et qui vont devoir se réadapter à une nouvelle vie. Ils sont déjà traumatisés, déséquilibrés, et on les change de planète ! On a besoin de moi sur Naja. » [LEG 08, p. 55]. Il s'agit en effet de débarrasser la Terre de « ses plantes venimeuses », métaphores des enfants mal éduqués ; puis, assurer la réinsertion sociale de ces rejetons de la mauvaise éducation dans un nouvel environnement totalement différent de la vie terrestre. Ce projet s'inscrit visiblement en droite ligne de la vision panoptique de Bentham. Mot forgé à partir du latin et signifiant « tout voir », le panoptique est une métaphore de la prison idéale. Il s'agit d'une architecture circulaire devant

permettre à un « inspecteur » de surveiller la masse depuis un poste où il peut voir sans être vu. Bentham explique :

« En un mot, [cette architecture] pourra s'appliquer, je pense, sans exception, à tout établissement, quel qu'il soit, dans lequel [...] un certain nombre de personnes doivent être gardées sous surveillance. Il importe peu que l'objectif de cette détention soit différent ou même opposé, que ce soit pour punir l'incorrigible, pour garder le fou, pour reformer le pervers, pour garder à vue le suspect, pour employer le paresseux, pour secourir le nécessiteux, pour guérir le malade, pour instruire ceux qui sont désireux d'apprendre un métier dans n'importe quelle branche de l'industrie, ou pour éduquer la jeune génération dans la voie de l'éducation. » [Bentham, cité par BRU 07]

Nous tâcherons de découvrir d'abord la configuration spatio-temporelle de Naja pour souligner la dynamique des villes spatiales. Il est question de voir dans quelle mesure la colonisation d'une planète exotique par les humains est possible grâce aux transports futuristes employés comme outils de contrôle et ce, en adoptant une lecture en contrepoint de la théorie panoptique.

2.1. Destination Naja : bienvenue sur une planète utopique sous haute surveillance

Notons dès les premières lignes de cet argumentaire que l'auteure de *LON*, Nathalie Le Gendre, se montre peu disserte sur la présentation du cadre de vie sur Naja. L'environnement de la nouvelle planète terraformée reste flou. Aucune description précise sur cette planète exotique, ne serait-ce que sommaire, n'est clairement fournie. De fait, le lecteur sait peu de choses sur l'environnement de cette nouvelle conquête spatiale où la vie humaine semble pourtant fabulée sous les schèmes réalistes. L'on parcourt le roman avec des points d'interrogation énigmatiques pour le moins frustrantes. Où serait située la planète Naja : dans notre galaxie ou bien sur une autre échelle extrasolaire ? À quelles années-lumière serait-elle positionnée par rapport à l'orbite terrestre ? Et dans quelles conditions voyagent les colonies d'enfants qui se déplacent sur cette nouvelle destination ? Autant de curiosités plus ou moins occultées dans l'élaboration de cette science-fiction visiblement utopique. L'auteure semble avoir négligé ces détails descriptifs, probablement parce que les littératures sur le voyage dans le temps et dans l'espace ne sont plus un mystère pour les adeptes de science-fiction. Il suffit par exemple, de lire *La machine à explorer le temps* du célèbre George Wells [WEL 95], pour percer les secrets du temps profond, ainsi que du monde astral et souterrain, où le lecteur attentif éprouve l'agréable sensation d'effectuer avec l'auteur un tourisme spatio-temporel relativement stimulant.

À l'évidence, l'analyse de l'environnement de Naja ne suffit finalement pas à satisfaire notre curiosité quant aux caractéristiques de la planète. À ce stade de lecture, il n'est donc pas aisé pour le lecteur de se projeter totalement dans l'univers utopique tel qu'imaginé par l'auteure. Pour autant, si les coordonnées géographiques et astrophysiques de la planète Naja en tant que destination spatiale des humains sont chichement représentées dans le roman, il n'en demeure pas moins que l'organisation de la vie sociale y soit largement développée. Que l'univers de la planète verte ne soit pas finement décrit pour dévoiler le caractère pittoresque de l'environnement astro-spatial de Naja peut, certes, paraître frustrant ; mais le point d'ancrage idéologique de l'auteure s'observe avec acuité à travers notamment les représentations des villes spatiales, des transports et déplacements interurbains. En effet, des modes de circulations et de communication entre les personnages sont, singulièrement dans cette science-fiction, des représentations de la société du futur. En suivant le regard kaléidoscopique de l'auteure, le lecteur y découvre surtout la finesse artistique avec laquelle sont construites les villes de l'an 2200 sur Naja. C'est ainsi que Jack, à l'instar de tous autres étrangers atterrés fraîchement sur la planète « verte », est tout de suite fasciné par des joyaux architecturaux qui donnent aux différentes cités spatiales une suave agglomération de technologies urbaines :

« Le véhicule posé, le jeune garçon ouvrit la portière et la villa apparut dans son champ de vision. Il ne trouva aucun mot pour qualifier ce qu'il voyait tant le luxe et la démesure le stupéfiaient. Sur le perron les attendait un homme en costume de bonne coupe taillé dans un tissu coûteux, un cigare fiché entre ses lèvres surmontées d'une fine moustache noire. Ses cheveux, aussi sombres que la moustache, étaient plaqués sur son crâne. Dans ses yeux d'un bleu pur, Jack pouvait lire la douceur et de la bonne humeur. » [LEG 08, p. 37-38]

Le train de vie que mènent les citoyens de Naja fraie avec la bourgeoisie. Élégance urbaine, bien-être physique, santé mentale ... Tout est fait à la perfection dans ces « smart cities » soigneusement aménagées comme dans un « hyperspace », expression chère à J. W. Dunne [cité par MIC, 25, p. 65] désignant une dimension

parallèle absolument magique. La description véhémement des infrastructures avec leurs magnifiques installations illustre parfaitement cette configuration spatiale de Naja : « L'homme déverrouilla le battant, qui s'ouvrit en grand. Les appartements s'éclairèrent aussitôt, douce lumière tamisée qui créait des ombres magiques sur le mobilier de luxe. » [LEG 08, p. 90] Dans cet univers urbain habité par une technologie de pointe, la vie citadine prend la configuration d'un certain Eden extraterrestre. En envoyant une colonie d'enfants défavorisés de la Terre sur Naja, l'initiative humanitaire vise à garantir une seconde chance à la jeunesse en panne de socialisation. La planète Naja s'envisage à ce titre comme une colonie angélique, tant l'organisation sociale y est réglée par le pouvoir théocratique d'église catholique, avec une couverture sécuritaire assurée par l'Armée. L'on est en face d'une société placée sous haute surveillance de l'église et de l'Armée. Sur cette planète extraterrestre, l'urbanisation de l'espace atteint d'autant plus son degré de perfection que l'auteure imagine un monde et un mode de transport où l'effort humain s'efface pour faire place à la « technologie du virtuel » sans nécessairement mobiliser les facultés humaines.

Il convient alors de relever que, dans cet univers exotique, l'on est en plein paradoxe. Le projet « Terre saine de corps et d'esprit » déporte des millions d'enfants démunis sur la planète Naja, pour notamment purger la Terre de ses habitants indésirables. Le transport massif des humains permet donc de créer une colonie sur un espace exotique aux allures visiblement douillettes. Seulement, une fois sur ce nouvel espace de relégation, la circulation urbaine n'est rendue possible que par la disponibilité d'un seul mode de transport : des voitures volantes connectées aux espaces publics pour mieux surveiller les mobilités de gens. Autant dire, à la population captive déportée sur Naja, on offre un cadre de vie urbaine paradisiaque et une technologie de mobilité certes fluide, mais curieusement imposée : ce qui n'est pas sans rappeler la « société de contrôle », concept cher à la théorie panoptique [DEL 90]. Il convient donc d'examiner plus en profondeur cette tension entre transport et déportation-exploitation, afin de déterminer plus clairement les enjeux de cette mobilité urbaine telle que planifiée sur l'espace.

2.2. Transports spatiaux interurbains ou mobilités imposées sur Naja

Outre les dynamiques d'interactions humaines aux allures très impressionnantes qui caractérisent la planète, les tableaux de la belle vie sur Naja tracent surtout les trajectoires des transports interurbains. Dans ce roman, les taxis et l'ensemble du réseau de transport ne figurent pas un simple décor diégétique. Si les voitures intelligentes qui circulent sur cette planète sont légion, elles semblent véhiculer une certaine idéologie de l'auteure, celle de contrôler à distance les interactions sociales et humaines sur une planète-colonie.

C'est ainsi que dès l'arrivée des humains sur la planète extraterrestre, la qualité des astroports surclasse le luxe des aéroports terrestres : « Fraîchement débarquée sur Naja, N'ayla était impressionnée par la taille de l'astroport où l'incessant bourdonnement des conversations se percutait contre les murs. » Il y a surtout deux voies de communication pratiquées sur Naja : le transport aérien et le transport routier. Pour le premier, évidemment, l'hélionef hyper rapide s'impose à toute circulation dans le ciel. En ce qui concerne la communication routière, parmi les moyens logistiques sophistiqués les plus en vue dans le roman, figurent surtout les petits engins volants. Ces innovations technologiques conçues pour desservir « en une vingtaine de minutes » les villes spatiales situées à des années-lumière considérables par rapport à la planète Terre trouvent un nom : « l'hélioAR », sorte de taxi de ville dans l'espace Naja. C'est en clair une technologie innovante qui file, « aussi rapide qu'une libellule » [LEG 08, p. 88], au grand plaisir des passagers merveilleusement médusés par sa propriété volante : « L'engin s'éleva à un mètre au-dessus du sol et sortit de l'enceinte de l'orphelinat. Jack, excité par cette expérience, ouvrait des grands yeux en voyant défiler le paysage par la vitre fumée » [LEG 08, p. 37]. Rouler dans une voiture dont les roues ne foulent pas le sol, dans notre psychologie du XXI^e siècle, le miracle relève certes de la science-fiction ; mais il faudra ranger cette technologie dans le calendrier des innovations futuristes ; ce d'autant plus que la science-fiction possède cette puissance d'imagination qui signale à l'Humanité de quoi demain sera fait.

Le même tableau de transport spatial particulièrement innovant s'énonce avec plus de netteté dans le récit diégétique, précisément lorsque l'auteure imbrique agilité de l'appareil et fluidité de la voie routière :

« Le véhicule prit de la hauteur pour survoler une ville en partie en construction. Jack s'agita un peu sur son siège. Toujours enfermé dans l'orphelinat, il n'avait jamais vu de telle ville sur Naja. Qu'il aurait aimé en fouler les trottoirs pour s'imprégner de l'ambiance citadine... Mais déjà l'engin quittait le périmètre urbain et amorçait une descente en direction d'une étendue verdoyante. » (*Idem.*)

Grâce aux technologies innovantes, l'on constate avec effarement que la circulation urbaine se passe des infrastructures routières. Le véhicule capable de « survoler une ville » n'a pas besoin de route terrestre pour se mouvoir. Le problème de chantier de route ne se pose donc pas sur Naja, pas plus que l'aménagement urbain en général. Les machines mouvantes, les stations de service, les structures d'hébergements et autres infrastructures hypersophistiquées communiquent machinalement sur cette planète extraterrestre. En témoigne, le service de transport urbain, dont le système n'a pas besoin d'un quelconque chauffeur pour piloter les voitures qui planent. À l'évidence, un citoyen de Naja en pleine circulation urbaine n'a donc pas nécessairement besoin de contrôler son trajet, car arrivé à destination, le rappel est automatique ou presque robotique ; d'autant plus que les engins de transport urbain sans chauffeurs au volant fonctionnent sous le mode numérique, comme connectés au wifi :

« - *Destination atteinte*, indiqua une voix dans l'habitable.

Kihsana regarda autour d'elle, étonnée d'être arrivée si vite. La façade du Pavillon Arlequin imposait par sa blancheur éclatante et la verdure qui l'habillait. L'éclairage discret, mais bien placé donnait une allure majestueuse au bâtiment. La jeune fille sortit du véhicule pour se diriger vers l'entrée d'un pas souple et allongé. » [LEG 08, p.110]

Que ce soit une voiture numérique sans chauffeur, ou voiture-avion, ou encore voiture sans roues, la circulation est donc placée sous haute surveillance. Chaque trajet laisse une trace ; ce qui revient à dire qu'il est pratiquement impossible pour les citoyens en circulation de se dérober au système de contrôle technologique. Il ne s'agit pas seulement d'une certaine discipline urbaine, mais bien évidemment d'une nouvelle forme de contrôle à distance rendue possible par les réseaux routiers dont les « engins volants » hypernumérisés sont des terminaux mobiles dans ces villes spatiales. Ainsi, le roman dépasse la seule configuration panoptique pour s'inscrire dans ce que Gilles Deleuze décrit en termes de « société de contrôle ». Les taxis volants, principaux moyens de communication routière sur Naja, illustrent cette bipolarité. La liberté de circuler dans les villes spatiales est loyalement autorisée, sinon encouragée ; mais ce droit de cité n'est rien moins qu'une liberté en trompe-l'œil. En effet, chaque déplacement sur l'espace est potentiellement traçable et générateur de données technologiques. Il n'existe sur Naja aucun endroit où l'astrocitoyen peut se cacher en toute discrétion, tant le contrôle, loin de s'exercer par l'enfermement discontinu comme dans « Surveiller et punir » [FOU 75], s'applique plutôt nettement par le flux continu des transports et des télécommunications. En cela, la planète Naja ne fonctionne pas exactement comme cet espace carcéral cerné de mur ; ni comme un territoire libre. Elle se révèle sous les yeux du critique comme une tour de garde où la mobilité automobile joue le rôle de personnage. En témoigne, l'itinéraire de Kihsana qui, pour combattre le système pédophile, doit en maîtriser les codes, circuler dans ses réseaux et pirater ses données sans coup férir.

De fait, l'on assiste dans ce roman à plusieurs niveaux de transport : d'une part le transport physique, illustré par la déportation des Terriens vers l'espace, y compris la circulation dans les villes spatiales. D'autre part, il y a le transport des datas, rendu possible par la technologie de communication mentale et de téléprésence (mouchard, black-box, télépathie) dont il convient d'étudier en profondeur les enjeux heuristiques.

3. De l'Espace vers la Terre : technologies de téléprésence ou panoptique interplanétaire

Le transport physique des enfants déportés sur Naja s'accompagne d'une intention malsaine sournoisement masquée : l'exploitation des mineurs à des fins pédophiles et stratégiques. Dans cette mouvance, le roman de Nathalie Le Gendre met en scène un système totalitaire dans lequel s'imbriquent transport, télécommunications et contrôle, comme pour fabuler les enjeux des mobilités contemporaines telles qu'elle se déroulent sous nos yeux dans le monde réel. À partir du moment où la cohérence imaginaire de la science-fiction repose fondamentalement sur la rigueur scientifique, il y a fort à parier que les auteurs de cette littérature du futur, incontestablement, flairent de loin les mutations culturelles de nos civilisations actuelles. C'est ainsi qu'en lisant froidement *Les Orphelins de Naja*, tout porte à croire que le futur fait déjà irruption dans notre présent. Parce que les citoyens de la Terre ne parlent vraisemblablement pas le même langage que les extraterrestres, la communication mentale en tant que mode d'émission et transmission des pensées vers autrui, peut fonctionner comme « un excellent véhicule pour l'initiation à des connaissances encore inaccessibles à l'humanité » [MIL 95, p. 39]. Nous développons cette *futurité* de notre monde éclectique à l'aune des transformations des technologies de l'information et de la communication de plus en plus innovantes.

3.1 Technologies de communications télépathiques

Les premières transformations visibles dans les dynamiques de relations humaines telles que représentées dans *LON* se cristallisent autour des communications mentales, c'est-à-dire des communications échangées sans mots dire, sans paroles articulées, sans contacts visuels ; sorte de communication quantique en somme. Dans la trame du récit, les communications mentales se pratiquent à distance et généralement dans des situations critiques ou fâcheuses. Le lecteur peut s'en apercevoir notamment lorsque Kihsana se trouve dans ses opérations militaires perpétrées contre les réseaux pédophiles sur Naja. Illustration avec cette scène où la jeune enfant-soldat réussit à sauver un enfant des griffes de pédophiles, non sans avoir su piéger ses cibles grâce à un plan stratégique parfaitement opérant :

« Une musique langoureuse s'éleva et plusieurs couples se formèrent pour danser. Sur le regard surpris de Dimerro, Ana se leva pour inviter Jack. Une fois sur la piste, elle lui murmura à l'oreille :

- *Tiens-toi prêt à n'importe quel moment. Ce soir, c'est le bouquet final.*
- *Tu es seule ? demanda-t-il sur le même ton.*
- *Dans la villa, oui, mais dehors, ils sont nombreux, prêts pour intervenir au moindre signal. »*

[LEG 08, p.191]

En effet, dans des villas où sont installées toutes les commodités nécessaires aux relations intimes avec des enfants mineurs, Kihsana se prépare à exterminer les ministres d'église qui prennent plaisir à voler la jeunesse de ces pensionnaires d'orphelinats. Lorsque Kihsana dévoile son vrai visage de soldat anti-pédophile, son plan stratégique est de suite intercepté :

« Deux hommes – ou plutôt deux colosses- firent irruption dans la pièce.

- Emmenez-la. Elle ne doit pas sortir vivante de la villa.

Ana n'attendait que ces quelques mots pour agir. Elle émit mentalement le signal d'alerte pour que les hommes de Despez interviennent. D'ici là, elle devrait opérer seule. Juste une poignée de minutes... ce qui était largement suffisant pour maîtriser les gardes. » [LEG 08, p.194]

Sans téléphones ni aucun autre appareil de liaison informatique, la communication connecte néanmoins les deux collègues au moyen d'un « signal » mental. Kihsana communique donc à distance avec des militaires venus discrètement en renfort pour cette guerre contre les pédophiles. Pour que ces contacts télépathiques s'établissent sans coup férir, l'émetteur est surtout tenu d'attendre le moment opportun en faisant attention aux moindres détails. Pas question de perdre une miette de ce qui se passe *hic et nunc*. Cette veille de tous les instants est décrite avec une certaine dextérité dans bien des séquences du roman, où la fameuse Kihsana continue sa mission commando :

« *Je dois jouer serré. Quand Lhamo aura enfin compris qui je suis, tout sera fichu*, si dit Ana une fois dans les bras de l'évêque. Au bout d'un moment, elle se laissa entraîner à l'écart par son cavalier. Enfin, elle allait prendre Dimerro en flagrant délit.

Il lui présenta trois jeunes adolescents, à qui Ana ne donnait pas plus de treize ans. L'hébétude dans leur regard trahissait la mélasse qui courait déjà dans leurs veines. La jeune fille en eut le cœur broyé. [...] Dimerro s'allongea sur le lit, qui se trouvait dans un renforcement. Un garçon l'imita en se lovant contre lui. » [LEG 08, p.192]

Les séances de perversités pédophiles sont réglées comme sur du papier à musique. D'abord avant la réception, les dignitaires catholiques procèdent à un casting d'enfants. Ces proies sélectionnées systématiquement, comme triées au volet, sont ensuite conviées à une soirée dansante. Après les instants de détente, les adultes se livrent alors aux liaisons coupables avec les mineurs. Le lecteur attentif découvre que la jeune Kihsana a fait de ce temps propice son audacieux *kairos* stratégique. Seule contre les gardes catholiques, elle mène héroïquement le combat anti-pédophile, mais sa prouesse fléchit devant cette légion d'adversaires. C'est en ce moment précis et critique qu'elle lance un appel télépathique aux militaires positionnés au-dehors et prêts à détonner :

« Au même moment, les vitres explosèrent.

- On ne bouge plus !

De tous côtés surgissaient enfin les hommes de Despez. Des ordres aboyèrent pour neutraliser les adultes présents. Les jeunes victimes étaient emmenées avec douceur hors de la pièce. Ana serra dans ses bras Jack, qui sanglotait.

- Regarde, dit-elle en désignant Dimerro, toujours immobile sous l'action paralysante des aiguilles d'acupuncture. Je pense qu'il serait bon de redonner un peu de vie à ce corps de marbre, tu ne crois pas ? [...]
- Ce vieux pervers va parler et en fera tomber d'autres, dit-elle en guidant Jack vers la sortie. On a donc besoin de lui. » [LEG 08, p.195-196]

Les militaires postés bien loin de Kihsana ont reçu le signal mental et sont intervenus à point nommé pour accomplir le travail de libération des enfants victimes de pédophilie. La communication mentale s'apparente ici à la communication télépathique, voire à la communication quantique² au sens de Hugh Hovey. La science-fiction innove ainsi dans l'art de mener une guerre par la vertu des pensées connectées. Autant dire, sur les autres planètes, la communication mentale se veut une redoutable arme de combat dans la stratégie des guerres spatiales. Les militaires de l'armée de l'air découvrent vraisemblablement une formule tout originale dans leurs plans de guerre stratégiques. La communication mentale telle qu'elle est imaginée dans ce roman devient alors une source d'inspiration pour toute Armée ainsi outillée pour surprendre les troupes ennemies et, en même temps, pour éviter d'être à son tour prise au piège. En cela, ce mode de communication mentale en temps de guerre est synonyme de communication stratégique applicable notamment lors des opérations militaires sur Terre.

L'une des questions qu'on pourrait légitimement se poser serait celle de savoir comment fonctionne la méthode de communication mentale en tant que transport de pensées d'un émetteur à un récepteur, et inversement, d'un récepteur à un metteur. Et du coup, cette question lancinante trouve réponse. Toujours dans le roman, l'auteure entraîne le lecteur vers une séquence où justement les modalités de la communication mentale s'imposent comme une curiosité à élucider. C'est ainsi que Kihsana engage un franc dialogue avec le chef des Armées spatiales pour sa dernière mission anti-pédophilie.

« Colonel, j'aurais besoin d'une équipe au complet.

- *Tu as un plan ? Osa demander N'ayla.*
- *M'introduire dans la villa de l'évêque. Il y a une « réception » demain soir.*
- *Comment vas-tu t'y prendre ? questionna Despez.*
- *En m'y faisant inviter comme call-girl. Je m'y rendrai sans déguisement. Ils ne me connaissent pas. Vous implanterez un mouchard dans mon black box, ce qui vous permettra de suivre ce qui se passe : à vos hommes alors de se tenir prêts. »* [LEG 08, p.179]

Pour que la communication mentale puisse s'établir entre interlocuteurs pourtant séparés d'une distance importante, il faut la présence d'un « mouchard » implanté dans le « black box » de chacun des protagonistes. Autrement dit, la communication mentale n'atteint sa cible que lorsque sont connectés le mouchard et le black box. Les deux outils informatiques relèvent en effet des technologies de l'information et de la communication. Dans le langage des télécommunications, un mouchard désigne précisément un dictaphone ; cet appareil enregistreur de données (vitesse, position, gestes...) utilisé pour le contrôle et la surveillance de certaines actions discrètes. C'est par extension un judas par lequel une personne se place pour voir sans être vu. De même, un « black box » (boîte noire) désigne précisément cet outil technologique conçu pour favoriser une communication et une coordination en temps réels entre les membres d'une même équipe. De fait, dans le roman, le « mouchard » et le « black box » sont employés par Kihsana comme des téléphones spatiaux pour optimiser sa collaboration avec les autres militaires de la base Delta en pleine faction.

On voit bien que ces innovations de télécommunications fonctionnent comme des capteurs mobiles permettant aux collaborateurs de se géolocaliser et s'écouter lors des opérations de guerre. Dans ce roman, précisément, il s'agit clairement des technologies de télécommunications permettant de surveiller, de contrôler et, grosso modo, de quadriller le lieu où sont menées les opérations militaires. Cette forme de communication télépathique en temps de crise permet vraisemblablement aux chefs militaires d'instaurer la tour de contrôle sur

² Définie comme étant le moyen de transférer l'information quantique sur des longues distances, la communication quantique est rendue possible par téléportation. Cette technologie de pointe permettant d'échanger des informations absolument confidentielles, inaccessibles aux espions, est par ailleurs associée à l'idée de communication mystique, impossible à décoder par des profanes.

une ville intelligente où les pervers catholiques sont désormais traqués : ce qui illustre parfaitement « la société de contrôle » selon Deleuze, ou encore la théorie de la surveillance.

3.2 Technologies de télésurveillance : la retransmission en direct des scènes spatiales

Dans le catalogue des sujets qu'elle explore depuis sa genèse avec Jules Verne, puis avec Mary Shelley, la science-fiction n'a pas occulté les imaginaires liés aux technologies de l'information et de la communication. Nathalie Le Gendre compte parmi ces auteurs de science-fiction des années 2000, allant jusqu'à imaginer un mode de communication numérique sans fil, sans canal, sans médiation quelconque. Sur cette catégorie de télécommunications, nous avons posé une étiquette toute singulière : la communication téléprésentielle. Nous tâcherons de voir en quoi ce concept de *Communication téléprésentielle* se manifeste sous l'inspiration phénoménale de l'auteure des *Orphelins de Naja*.

Dans la société du roman, c'est généralement lorsque la crise bat son plein ou tout simplement lors d'une situation extraordinaire que le débat sur la communication à distance se trouve sur toutes les lèvres. En guise d'illustration, l'idée de connecter la Terre et la planète Naja s'allume précisément au cours des discussions stratégiques entre un colonel et un évêque, réunis en session plénière pour trouver les moyens de contreminer l'escalade de la pédophilie en vogue dans les villes spatiales :

« - Je trouverai un moyen. Je veux également que vous diffusiez cette soirée sur la Terre. En direct. Ainsi, tout le monde sera au courant des agissements de ces pervers.

Le colonel hésita, puis donna son accord d'un simple mouvement de coup de tête.

- Tu disposeras de mes meilleurs hommes. » [LEG 08, p.179]

Les péchés mignons des ministres de Dieu sont mis à découvert exactement comme dans un film de télé réalité accessible à tous les abonnés de la télévision. Diffuser ainsi sur la Terre une soirée de scènes pédophiles à partir de la planète Naja est une idée tout innovante. Par cette technologie de l'information, la distance astronomique entre la Terre et les autres astres du système solaire des exoplanètes se réduit. Les événements qui se déroulent sur Naja, à l'instar de toute autre planète réelle ou imaginaire, seraient donc vécus en direct de l'Espace. C'est une forme de transport des données qui pourraient circuler d'une planète à une autre sous la magie des technologies innovantes, par exemple en maîtrisant les techniques physiques de communication quantique. Mais une question se pose : compte tenu de la distance hyperluminique qui sépare la Terre des autres repères spatiaux, comment serait-ce possible pour les humains de visualiser les scènes converties en signaux en direct de l'Espace ? Une communication instantanée, c'est-à-dire avec émission, transmission et réception immédiates est-elle possible à travers l'Espace sans pour autant subir les effets perturbateurs du temps de latence ? Ou bien l'auteure voudrait-elle faire allusion à la télévision holographique, cette technologie visuelle capable de transmettre les signaux à une vitesse peu ou prou supérieure à celle des années-lumière ? Mystère. Quoi qu'il en soit, dans le roman, aucun chiffre précis n'est fourni de nature à déterminer la distance entre la Terre et la planète Naja. En revanche, la communication mentale, ou mieux, la nouvelle dimension de la télépathie est représentée et présentée en science-fiction comme gage de relation interspatiale notamment dans les temps à venir. L'extrait suivant fournit un détail éclairant :

« Durant la danse, quelques adultes s'éclipsèrent dans des coins plus sombres de la pièce avec un ou deux enfants. Le mouchard de la jeune fille envoyait à la base Delta les moindres mouvements, les moindres caresses, les moindres baisers, et les images étaient immédiatement diffusées sur Terre. [...]

Ana ne bougeait pas. Ne respirait plus. *C'est ça, continue, vieux pervers ! Des milliards de spectateurs assistent en ce moment à ta déchéance !* » [LEG 08, 192-193]

Visiblement indignés des comportements abjects qui collent à la peau des dirigeants de la planète Naja, les citoyens de l'Espace n'hésitent pas à dénoncer les injustices sociales. C'est ainsi que dans le roman, en direct de Naja, « Des milliards de spectateurs assistent [à la] déchéance » des hommes pervers qui couvrent d'opprobre toute la société humaine fabulée dans le roman. Dans la même veine, les médias numériques sont mis à contribution pour exposer en mondovision la contreperformance de ces responsables religieux. L'on est loin de la frilosité des populations terrestres qui subissent passivement les brimades de leurs autorités sans oser dire mot. En diffusant en direct les spectacles de perversités pédophiles, les personnages militent pour la transparence démocratique dans le système de gouvernance spatiale. Car, comme l'avait si bien remarqué Arthur C. Clarke

[cité par SAN, 03], « lorsque les transmissions télévisées seront rendues possibles grâce à des satellites en orbite au-dessus de nous, leur utilisation comme arme de propagande pourra être décisive. »

Dans sa posture d’auteur fertile de science-fiction, Arthur C. Clarke qui adopte ici une lecture téléologique avait vu juste, tant le roman de Nathalie Le Gendre rattrape son argumentaire et lui donne raison. Dans cette utopie en effet, le crime commis par des ministres catholiques à des années-lumière devient visible en temps réel sur Terre. La distance physique est ici annulée par le flux de datas. Ces données voyagent plus vite que les corps humains. Naja ne se dévoile donc pas au lecteur comme un espace isolé ni comme une île dépaylée. L’Espace extraterrestre reste virtuellement connecté à la Terre. Et c’est bien la télécommunication interplanétaire qui abolit cet isolement, comme pour déréaliser la distance physique ou astronomique entre les planètes. Ainsi, le roman ne montre pas la technologie juste pour déplacer des astronautes d’un Espace à un autre. Mais il montre les innovations technologiques susceptibles de transporter l’image, la preuve, le voyeurisme depuis l’Espace exotique jusque vers la Terre des humains. Par conséquent, autant les péchés sexuels des prêtres sont visualisés sur Terre, autant les télécommunications interplanétaires deviennent un outil de dénonciation, de vigilance, de surveillance, de transparence, de contrôle à distance.

Évidemment, cette performance technologique inverse le panoptique classique développé par Foucault notamment dans « Surveiller et punir, où la « tour centrale » voit sans être vue. Dans la fiction de Nathalie Le Gendre, en revanche, la « tour » n’est d’autres que la Terre elle-même, séparée de la planète Naja par des années-lumière et pourtant capable d’un regard synoptique. De fait, les télécommunications fabulées dans le roman remplissent une double fonction : premièrement, effacer la distance entre les planètes afin de permettre aux autorités politiques de mieux régenter la vie sur l’Espace. Et deuxièmement, il s’agit de dépister les prêtres délinquants qui croient qu’habiter sur une planète excentrée les protège contre tout système de surveillance. C’est pourtant sans compter sur les innovations technologiques qui facilitent la retransmission de leurs actes convertis en signaux et diffusés en mondovision sur Terre comme dans une salle des spectacles. Quoiqu’il en soit, les différentes intrigues fabulées dans cette science-fiction prospectiviste dépassent la simple littérature de divertissement pour s’inscrire dans le topos des débats du XXI^e siècle comme dans le champ « des possibles », selon les termes d’Olivier Parent³. Ainsi, entre la techno-fiction et la techno-innovation, la frontière serait fragile.

4. Utopie et simulation mentale du futur : de la techno-fiction à la techno-innovation

Une simulation mentale du futur⁴, telle est l’une des propriétés longtemps dévolues à la science-fiction. Pour bien des auteurs visionnaires, écrire de la science-fiction revient à faire une « projection mentale » dans le temps profond, trainant derrière eux la psychologie des lecteurs ainsi invités à vivre le futur au présent. De fait, en explorant les modes de transports et les dynamiques d’interactions dans *Les Orphelins de Naja*, l’enjeu consiste à réévaluer le débat sur la possibilité d’une vie humaine hors de la Terre. Cette ambition de terraformation, dont la thématique est largement répandue dans les corpus futuristes, n’a pas pour autant révélé tous ses trésors secrets. Au XXI^e siècle, le sujet continue de féconder l’imagination des auteurs, inspirés par les scandales apocalyptiques des temps présents. Avec les grands auteurs des fictions spatiales à l’instar de Nathalie Le Gendre, point n’est plus question de savoir si la vie sur d’autres planètes est plausible ou possible. Qu’il existe ou pas des formes humaines tapies dans l’espace extraterrestre, pour le moment, rien n’est si sûr [RIC 24].

4.1 Entre fiction et réalité : une vision utopique pessimiste ?

Après avoir analysé le contenu de *Les Orphelins de Naja*, la question de l’idéologie de l’auteure et se pose et s’impose. Pour ce faire, la méthode de lecture psychocritique, dont le principal théoricien est Charles Mauron [MAU 63], est propre à vérifier la présence possible du « mythe personnel » des auteurs, c’est-à-dire un fantasme inconscient persistant qui fait pression sur la conscience de l’écrivain. Et Léontine Troh-Gueyes de préciser que cette conscience de l’écrivain « s’exprime dans le texte de façon souterraine »⁵. Il revient donc au chercheur psychocritique de fonctionner « à peu près comme on utilise un écran radioscopique pour percevoir sous la chair, le squelette » [Ibid.]. En examinant notre corpus sous le scalpel de la lecture psychocritique, la vision utopique de Nathalie Le Gendre ne fait l’ombre d’aucun doute : elle semble poser un regard critique, voire caustique, sur

³ À propos des possibilités d’interactions humaines sur l’Espace, voir les travaux importants de ce chercheur qui conçoit la Science-Fiction comme un champ de « sociologie des possibles », notamment sur www.sciencefictionologie.fr.

⁴ Propos de M. Radman, lors de la table ronde « Après l’humain : de l’homme réparé à l’homme augmenté ? », in Colloque « De la science-fiction à la réalité ». Rencontre scientifique tenue le 19 décembre 2019 à Paris.

⁵ Léontine Troh-Gueyes, « Approche psychocritique de l’œuvre littéraire de Henri Lopes », Thèse de doctorat, Université de Paris VII Val-de-Marne et Cocody-Abidjan, année académique 2004-2005, p. 13-16.

la colonisation de l'Espace, en insistant sur le revers de la médaille qui pourrait faire regretter les humains. Dans la suite de cet argumentaire, examinons cette « forme de désenchantement à l'égard des progrès technologiques »⁶ selon la formule euphémique de Christian Chelebourg.

En effet, *Les Orphelins de Naja* est un roman de science-fiction partagé entre les sous-genres de *fantasy* et *planet opera*, avec une forte connotation théo-spatio-stratégique où l'Église catholique et l'Armée assurent l'administration de la vie sociale. Mais les deux institutions n'ont pas pour autant réussi à réguler la sécurité morale et spatiale de la population humaine extraterrestre, puisque le projet « Terre saine de corps et d'esprit » a finalement tourné au drame. Ni les évêques catholiques ni les chefs militaires n'ont pu implémenter la vision utopique d'une société humaine admirablement policée et sans délinquances sociales. Dans l'horizon mental de l'auteure, le cuisant échec du projet « Terre saine de corps et d'esprit » se présente sous les traits des songe-creux qui nourrissent des ambitions chimériques.

Les survivants de la Terre dégradée joueraient ainsi leur baroud d'honneur puisque partout dans le monde, il n'existe plus de lieu plus sûr, encore moins d'asiles. Le globe terrestre s'est soudain trouvé dans un cercle vicieux dont vont se sortir difficilement les survivants du XXI^e siècle. Les différents tableaux des temps, tel qu'ils sont dressés par les auteurs des utopies, nous situent en effet dans la grisaille de la fin du monde terrestre, entre le « déjà » et le « pas encore ». Le « déjà » présente les scénarios apocalyptiques actuels, tandis que le « pas encore » nourrit l'espoir d'une instauration des mondes meilleurs sur d'autres planètes, destinés à s'établir sur les décombres de la Terre, soit par les faits ingénieux de l'humain pour le moins vulnérable, soit par le prodige d'un certain *deus ex machina*. Dans tous les cas, en plaçant l'administration de la planète Naja sous la houlette de l'Église assistée de l'Armée, l'auteure valide une vision futuriste paradoxale empreinte tant de foi que d'effroi, sorte de « certitudes incertaines »⁷ pour reprendre Florence Gaub. Vu sous cet angle, le regard critique de Nathalie Le Gendre s'inscrit dans une perspective eschatologique indubitablement biface. La figure suivante présente un tableau synoptique qui résume cette ambivalence en termes d'imaginaires futuristes fabulés dans la trame de cette fiction.

Figure 1. Tableau des imaginaires prospectifs fabulés dans *Les Orphelins de Naja* (publié en 2008)

Imaginaires prospectifs	Description fonctionnelle	Citations tirées du roman	Estimation prospective
Conquête de Naja	Planète-colonie utopique, une lointaine boule verte dans l'Espace, terraformable	« Le véhicule prit de la hauteur pour survoler une ville en partie en construction. Jack s'agita un peu sur son siège. Toujours enfermé dans l'orphelinat, il n'avait jamais vu de telle ville sur Naja. Qu'il aurait aimé en fouler les trottoirs pour s'imprégner de l'ambiance citadine... » p. 37	Utopique. Rien n'est si sûr.
Terre saine de corps et d'esprit	Projet humanitaire mis en œuvre par l'Organisation Mondiale pour la Protection de l'Enfance (OMPE), et administrée par l'Église et l'Armée. Il consiste à déporter les enfants défavorisés de la Terre sur la planète Naja afin de leur donner une seconde chance de vie sociale.	« Conçu par le regretté secrétaire général de l'OMPE, ce projet a débuté en 2200, année où une première vague d'enfants, entre un et douze ans, a été envoyée sur la planète Naja, amorçant ainsi le projet Terre saine de corps et d'esprit. Ce programme a été instauré pour éradiquer la misère grandissante que subissaient certains enfants de notre planète. » p. 18	Réalisable, possible avec le temps. Les projets de conquête spatiale illustrent bien ce réalisme.

⁶ Cf. La table ronde sur le thème : « Après la Terre? Préserver notre planète ou en terra-former une autre ? », in Colloque « De la science-fiction à la réalité », Centre d'analyse stratégique, 19 décembre 2012, p. 25. URL: www.strategie.gouv.fr, consulté le 01.12.2020.

⁷ Cf. F. Gaub, *Tendances mondiales à l'horizon 2030. Défis et choix pour l'Europe* [en ligne], p. 6. URL : https://www.iss.europa.eu/sites/default/files/EUISSFiles/ESPAS_Report2019_FR.pdf, consulté le 20.07.2021.

Télédiffusion interplanétaire	Retransmission médiatique des images, des sons, des scènes convertis en signal en direct de l'espace sur la Terre	<i>Je trouverai un moyen. Je veux également que vous diffusiez cette soirée sur la Terre. En direct. Ainsi, tout le monde sera au courant des agissements de ces pervers. P. 179</i>	Utopique, possible avec le temps
Traçage automobile en milieu urbain (Véhicules connectés aux espaces publics et au réseau routier)	Système de surveillance et de contrôle publics, qui consiste à mettre en circulation les véhicules connectés au réseau routier et à l'espace public traversé par la ligne du trajet. Dans cette dynamique de communication routière et de circulation urbaine, chaque trajet laisse des traces, permettant ainsi aux autorités politiques de garder la tour de contrôle et de gouverner efficacement la population dans la stricte discipline urbaine.	<i>« Destination atteinte, indiqua une voix dans l'habitacle. Kihsana regarda autour d'elle, étonnée d'être arrivée si vite. La façade du Pavillon Arlequin imposait par sa blancheur éclatante et la verdure qui l'habillait. L'éclairage discret, mais bien placé, donnait une allure majestueuse au bâtiment. La jeune fille sortit du véhicule pour se diriger vers l'entrée d'un pas souple et allongé. » p.110</i>	Réalisable dans les sociétés développées et hyperconnectées.
Mouchard	Dictaphone ; appareil enregistreur de données (vitesse, position, gestes...) utilisé pour le contrôle et la surveillance de certaines actions discrètes.	<i>« Le mouchard de la jeune fille envoyait à la base Delta les moindres mouvements, les moindres caresses, les moindres baisers, et les images étaient immédiatement diffusées sur Terre. » p. 192-3</i>	Possible avec le temps
Black-box	Boîte noire ; outil technologique de stockage conçu pour favoriser une communication et une coordination en temps réels entre les membres d'une même équipe.	<i>« Vous implanterez un mouchard dans mon black box, ce qui vous permettra de suivre ce qui se passe. » p. 179</i>	Déjà réalisable Exemple : les puces RFID
HélioAR	Engin volant ; voiture intelligente sans chauffeur au volant ; sorte de taxi de ville en circulation sur la planète Naja	<i>« L'engin s'éleva à un mètre au-dessus du sol et sortit de l'enceinte de l'orphelinat. Jack, excité par cette expérience, ouvrait des grands yeux en voyant défiler le paysage par la vitre fumée » p. 37</i>	Déjà réalisé. En circulation dans certaines villes sur Terre (USA, Chine)
Signal mental	Message télépathique adressé par un émetteur à un récepteur en pensées connectées	<i>« Ana n'attendait que ces quelques mots pour agir. Elle émit mentalement le signal d'alerte pour que les hommes de Despez interviennent. » p.194</i>	Applicable sur le théâtre des opérations militaires

Source : Analyse de contenu Bebdika, mai 2026.

Ce tableau résume les technologies imaginaires fabulées par Nathalie Le Gendre dans *Les Orphelins de Naja*. Au total, c'est une dizaine de visions futuristes phénoménalement consignée en récit pour préparer la génération actuelle aux possibles transformations culturelles du monde hyperconnecté. Aussi bien ces simulations mentales de l'auteure se situent-elles entre le « déjà » et le « pas encore », c'est-à-dire que sa conjecture se donne

à lire entre missions impossibles et champ des possibles. En effet, dans ce tableau synoptique des imaginaires prospectifs, il existe aussi bien des idées difficiles à traduire dans les faits, voire carrément impossibles à réaliser, que celles futuristes dont la faisabilité est jugée probable. Certains imaginaires à l'instar des « HéliAr » sont même déjà rattrapés par les réalités virtuelles, comme en témoignent les taxis-robots qui circulent actuellement en Chine. Entre technologies de transports du futur et nouvelles télécommunications interplanétaires, le lecteur découvre les nouvelles tendances d'interactions sociales de plus en plus difficiles à administrer et à policer. De fait, le roman combine transport et télécommunications pour remettre sur orbite les nouvelles formes de gouvernance contemporaine. Décidément, on déménage les gens loin de la Terre, et dans le même temps, arrivé là-haut, on partage leurs images par télécommunications avec les Terriens pour garder la mainmise sur la planète-colonie. Alors que le transport permet de déporter les humains, les télécommunications servent à les gouverner. La science-fiction de Nathalie Le Gendre creuse donc davantage les pistes de solutions pour la gestion professionnelle des espaces publics : si tout trajet est traçable, logiquement, tout crime peut être retransmis. Et alors le sort réservé aux délinquants sociaux ne manquerait pas de faire jurisprudence.

En cela, l'auteure communique de façon tacite à la génération actuelle, la portée prospective de ses imaginaires technologiques : elle nous signale que les technologies de télécommunications pourraient servir à instaurer la transparence dans les relations humaines et la communication sociale. En imaginant des technologies de pointe dans le triptyque Transports-Télécommunications-Contrôle des populations interplanétaires, Nathalie Le Genre anticipe sur leurs fonctionnalités, leurs applicabilités, leurs avantages dans les différentes activités humaines sur l'Espace, aussi bien que sur la Terre.

4.2 Retour sur Terre : des taxis-robots en circulation ou le réalisme d'un roman- utopie high-tech

Que ce soit des dispositifs de vidéosurveillance de rue, que ce soit des puces RFID, des appareils de géolocalisation, ou même du programme « Prism » de la NSA, ou encore des applications de traçage, entre autres, les technologies de contrôle de l'espace public est partout monnaie courante dans notre société ultra-connectée aujourd'hui. Environ 20 ans plutôt, en 2008, année de publication de son roman, Nathalie Le Gendre anticipe sur la mise en circulation des véhicules autonomes des années 2020, comme s'elle savait lire dans la boule de cristal. Elle imagine dans son roman un système où la mobilité publique produit sa propre trace, où circuler revient à être vu, et où la technologie qui promet de connecter les planètes sert d'abord à fabriquer une société policée.

De fait, Naja ne se présente pas comme une utopie à la 1984 avec des murs. Elle se veut une fiction à la *Black Mirror*, à la *Ad Astra*, à la *Dieu venu de Centaure*, à la *Seul sur Mars* ou à la *Voyagers*, avec des transports « high-tech ». Autant de sciences-fictions spatiales qui surfent sur des technologies de télécommunications merveilleusement *up to date*, susceptibles de démasquer les apparences. Dans l'utopie de Nathalie Le Gendre, c'est nettement le cas des ministres catholiques qui pensaient que la distance spatiale était une garantie pour commettre des crimes les plus odieux en toute impunité. Le roman montre que la technologie de pointe abolit cette distance physique entre deux extrêmes. Dans notre civilisation numérique actuelle, il n'existe donc nulle part d'endroit où l'homme du XXI^e siècle doit se cacher sans se faire surprendre ([DEL *idem*]. C'est précisément cette puissance d'imagination qui fait la singularité de *Les Orphelins de Naja* par rapport aux autres fictions prospectives. Nathalie Le Gendre, cette auteure féconde des utopies futuristes, livre dans ce roman le fruit de sa profonde admiration pour la science-fiction dont les propriétés cathartiques ont toujours forgé son imagination. « La science-fiction et la fantasy m'ont toujours fascinée. Est-ce dû aux fabuleuses légendes de mon pays [la France], à ma passion pour les civilisations étranges et mythiques, à mon envie de tendre la main à l'humain ? Certainement ! », peut-on lire, par exemple, dans la note de témoignage de l'auteure [LEG 08, p. 205]. Passionnée de justice, de liberté et de cohésion, l'auteure milite pour l'instauration d'une gouvernance transparente, d'une architecture sociale où les dirigeants ne manipulent pas outrageusement la masse, et où les humains ne portent pas les masques dans les relations.

Ce roman prépare de la sorte la génération actuelle à la possibilité d'instaurer des *smart cities* et des véhicules à pilotage automatique déjà en vogue dans les sociétés développées. Dans cette mouvance de mise en application des idées d'inspiration prospective, notons que l'imaginaire des voitures sans chauffeur, tel que fabulé par Le Gendre, est déjà rattrapé par la réalité notamment en Chine, où les taxis-robots sont en pleine circulation urbaine dans les villes de Yi Zhuang, de Beijing, etc. De plus, le réalisme de cette science-fiction saute déjà aux yeux de la population américaine. Il n'y a qu'à observer froidement le marché automobile tel qu'il roule dans cette partie du globe terrestre. Des voitures intelligentes, hypernumériques et qui se conduisent toutes seules sortent de la science-fiction pour circuler comme sur des roulettes dans les grandes métropoles comme San

Francisco, Los Angeles, Phoenix, Miami. Ainsi aux États-Unis (USA), il n'est plus rare de voir des autoroutes bondées de véhicules entièrement autonomes.

À titre illustratif, l'application *Waymo*, une filiale de Google, tout comme Cruise, pour ne citer que ces mastodontes automobiles, circule et fait des navettes interurbaines, au grand plaisir des citoyens. Dans l'espace européen, les mêmes « miracles » automobiles sont en cours de validation. Des tests de *Waymo* ont démarré avec « Uber sans chauffeur ». À partir de 2027, des circuits jusqu'ici fermés à ces taxis-robots sont susceptibles de s'ouvrir au *Jaguar I-Pace* notamment à Londres, ainsi qu'au projet *L3 Pilot* qui a déjà mis en route plus de 70 véhicules en France. Sous d'autres cieux, comme en Afrique, certes il faut encore du chemin pour voir les gens héler des taxis de ville roulant sans conducteur à bord ; mais de grandes innovations automobiles y sont en gestation, comme en témoigne le projet *Yango* qui roule déjà à Yaoundé, cité capitale du Cameroun. Il n'est donc plus étonnant que dans notre village planétaire, d'autres réalisations innovantes suivent, comme le fait de projeter sa pensée dans la machine intelligente pour obtenir ce que l'on veut sans nécessairement se déplacer. La lecture des fictions prospectives nous « prépare » à cette métamorphose hypertechnologique du monde [LAD 25]. Dans cette perspective, « les télécommunications et la réalité virtuelle peuvent être utiles à la conquête de l'espace. [Car] L'observation de la Terre, les moyens de propulsion, la surveillance de masse et le contrôle psychique de la population sont aussi des thèmes fréquemment traités par la science-fiction. » [MIC 25, p. 7]

Par ailleurs la dimension prospective de ce roman s'exprime en termes de spéculations et de déduction philosophique. En effet, même s'il est établi que le système solaire, et ce pour quelques siècles encore devienne possiblement un futur habitat de l'espèce humaine, il y a fort à parier que toutes les familles du monde n'iraient pas habiter sur ces dimensions parallèles situées à des millions d'années-lumière au-dessus de nos têtes, tant les coûts de transports que ce projet implique, s'avèrent énigmatiques. Quid maintenant à se demander par quels ressorts secrets les Terriens et les espaces extraterrestres terraformés pourraient entrer en contact. Et c'est précisément à cette question que tente finalement de répondre l'auteur des *Orphelins de Naja* lorsqu'elle imagine une technologie de télécommunications par laquelle les planètes de notre galaxie pourraient se connecter.

La communication mentale comme mode de transports et de transferts d'idées entre les éléments du cosmos, telle que supposée dans ce roman, pourrait donner lieu à de nouveaux tropismes de communication hypermédiatique sans supports techniques. Il n'est pas étonnant que des programmes de télé-réalité, des réalisations documentaires et des dispositifs de retransmissions en direct des signaux captés depuis l'espace deviennent une réalité dans les bouquets Canal+. Le journal télévisé n'est pas en reste, car à partir du moment où les signaux sont au vert, les Terriens pourraient être tenus au parfum de l'actualité spatiale en faisant abstraction du temps et de l'espace. Ainsi aux nouveaux médias déjà connus, succéderaient les hyper-nouveaux médias destinés donc à connecter la Terre à d'autres planètes⁸. Dans la réalité, gageons que des initiatives, quoique désespérantes, sont en pleine application. Depuis les années 70, bien des messages sont expédiés dans l'Espace, avec la probabilité que ces missives atteignent de potentiels destinataires extraterrestres. En octobre 2022 par exemple, un télescope anglais a été envoyé aux mêmes fins en direction des astres situés éventuellement à 39 années-lumière, soit 370 000 milliards de kilomètres⁹. La lecture des œuvres de littérature spatiale vient ainsi raviver la curiosité des humains qui continuent de tendre la main aux potentielles formes de vie humaine supposées peupler l'Espace. Seulement, ce désir d'interculturalité ne rencontre pas encore le retour tant espéré. C'est une communication à sens unique qui prévaut pour le moment : aucun signe de vie, aucun accusé de réception n'étant renvoyés à la Terre. Dans le roman, en particulier, ces nouvelles technologies médiatiques restent encore à l'état théorique. En cela, le roman *Les Orphelins de Naja* s'ouvre comme un hypertexte en résonance au concept de « téléchromophotophonotétroscope » [De Chousy, cité par MIC 08].

Tout compte fait, la communication mentale et les imaginaires de télécommunications innovés dans ce roman figurent une réalisation technologique dont le défi majeur incombe non seulement aux ingénieurs de télécommunications du monde actuel, mais davantage encore aux « entrepreneurs hyperréels », en l'occurrence Elon Musk, Jeff Bezos, Mark Zuckerberg, pour ne citer que ces géants du « capitalisme digital » que les littératures de science-fiction ont toujours su inspirer [MIC 25]. Ils ont le pouvoir économique et technologique de traduire dans les faits les innovations science-fictionnelles, façonnant ainsi la société humaine des siècles à

⁸ Rappelons, cependant, que plus on s'éloigne, plus les délais de transmission s'allongent. Par exemple, il faut attendre 4 ans et 4 mois pour recevoir un message de *Proxima du Centaure*, l'étoile la plus proche de notre Soleil. C'est dire combien la technologie de transmission des signaux en direct de l'espace vers la Terre est pour le moment synonyme de mission impossible ; à moins d'inventer, peut-être, la communication quantique au sens de Hugh Hovey.

⁹ Lire à propos l'article de Lucie Bars, « Allô les extraterrestres ? » : pourquoi on s'obstine à envoyer des messages dans l'espace », in Ouest-France. Publié le 22/07/2022 à 08h00. Consulté le 12/02/2025. URL : www.ouest-france.fr

venir. Et comme le précise Thomas Michaud, « Leurs secteurs d'activité, des TIC aux technologies spatiales, en passant par les voitures électriques, s'appuient sur un imaginaire futuriste qu'ils cherchent à réaliser. Ils sont ouvertement influencés par la science-fiction, utilisée dans les secteurs de la recherche et développement des grandes entreprises » [MIC 25, 17].

5. Conclusion

En ouvrant les pages du roman intitulé *Les Orphelins de Naja*, le lecteur s' imagine découvrir globalement les curiosités géographiques d'une planète présentée comme nouvelle conquête spatiale où séjournerait l'Humanité après la déchéance apocalyptique de la Terre. Pourtant, loin de confiner le roman à la simple description pittoresque d'un espace purement utopique, Nathalie Le Gendre a choisi plutôt d'orienter l'appétence des lecteurs vers la question de survie humaine au XXI^e siècle, émaillant ainsi cette science-fiction des enjeux à la fois téléologiques et eschatologiques. Comment l'auteure imagine-t-elle les relations humaines et interactions sociales dans l'espace et dans les temps futurs ? Nous avons dès lors établi l'hypothèse de la « panoptique interplanétaire », c'est-à-dire que les imaginaires de télécommunications et de téléprésence, ainsi que du système de transports interurbains dans la planète-colonie constituent dans ce roman une vision utopique du « panoptique interplanétaire ». Le transport permet de déporter la masse défavorisée vers une planète lointaine, tandis que les technologies de télécommunications et de téléprésence servent à surveiller et donc à contrôler les mobilités humaines sur l'Espace. Autant dire, le « panoptique interplanétaire » est synonyme de gouvernance spatiale dans la mesure où on gouverne et contrôle Naja depuis la Terre grâce des technologies de télécommunications particulièrement innovantes.

Cette dynamique administrative, signalétique des « sociétés disciplinaires » au sens de Michel Foucault, conduit à voir Naja non pas comme une planète vivant en vase clos, mais bien comme une architecture spatiale connectée à la Terre par la vertu des technologies de télécommunications. La médiatisation des abus commis sur Naja, par exemple, permet aux dirigeants internationaux de la Terre de « visualiser » en direct les péchés mignons des ministres catholiques. Cette communication médiatique supraluminique institue un panoptique interplanétaire et, comme suite logique, on surveille la planète-colonie depuis la Terre. Et cette méthode de surveillance téléprésentielle n'admet aucunement la réciprocité : la Terre voit Naja sans être vue à son tour. Or si les habitants de Naja ne peuvent pas voir la Terre, c'est dire combien les humains s'engagent dans la terraformation des planètes exotiques avec la prétention de les régenter à distance grâce à la gestion technologique du flux des données. Naja s'apparente ainsi à une planète panoptique où ses administrateurs ne sauraient ni occulter, ni mystifier leurs comportements, encore moins abuser de la population spatiale. Ainsi dans ce roman, les télécommunications interplanétaires se positionnent-elles comme des outils efficaces pour contrôler à distance les interactions humaines sur l'Espace.

Cette puissance d'imagination, oscillant entre désir de prouesse technologique et aspirations d'une société au mode de vie transparent et ultra-numérique, nous prépare à réaliser à quel point les planètes de notre galaxie pourraient rester connectées grâce au développement des télécommunications. La réalité du vivre ensemble ou de l'interculturalité entre Terriens et Aliens ne serait désormais qu'une affaire de temps, si tant est que la science-fiction inspire le modèle à suivre. Aujourd'hui, cette praxie sociale relève certes de la science-fiction, mais en réalité, seul le temps sait donner raison aux écrivains-prophètes du futur. Aucune surprise donc, si demain les habitants de la Terre regardent en direct les événements qui se déroulent sur Mars et sur la Lune ou encore sur tout autre astre. Aucune surprise non plus, si demain les sondes, les vaisseaux, les fusées, connaissent un coup de neuf, optimisant le voyage cosmique sans subir ni les injures du temps, ni les effets pervers de la distance spatiale supraluminique qui demeurent pour le moment des limites rédhibitoires à la conquête spatiale. La science-fiction, sous la plume phénoménale de Nathalie Le Genre ayant déjà tracé le chemin, il revient aux « entrepreneurs hyperréels » de suivre et poursuivre le chantier de la transformation de l'Espace cosmique. Il y a cependant une ombre au tableau : les « cygnes noirs »¹⁰ existent manifestement dans notre galaxie. L'Homme tâchera donc de conquérir l'Espace avec tact et précaution, sous peine de se voir tomber des nues.

6. Bibliographie

[BAR 77] BARDIN L., *L'Analyse de contenu*, Presses Universitaires de France, Paris, 1977.

¹⁰ « En prospective, un cygne noir désigne un événement imprévisible ayant un impact majeur et dont l'explication se fait a posteriori. » En clair, les cygnes noirs sont synonymes de signes de mauvais aloi. Lire à propos, le rapport exhaustif de Thomas Michaud : « Spatial : science-fiction et perspective militaire » [en ligne], rédigé pour l'Armée suisse.

- [BEB 15] BEBDIKA J., *L'eschatologie biblique dans trois romans apocalyptiques...*, Mémoire de Master, Université de Ngaoundéré-Cameroun, 2015.
- [BEN 91] BENTHAM J., *Panoptique : mémoire sur un nouveau principe pour construire des maisons d'inspection, et nommément des maisons de force*, éd. Étienne Dumont, Paris, 1791.
- [BRO 12] BROHM J.-M., « Vers une géopolitique cosmique ? Réalités et fantasmes » Dans *Outre-Terre* 2012/3 n° 33-34, Éditions Glyphe, p. 687 à 702.
- [BRU 07] BRUNON-ERNST A., *Les métamorphoses panoptiques : de Foucault à Bentham*, dans *Cahiers critiques de philosophie* 2007/2 n°4, pages 61 à 71.
- [CHE 12] CHELEBOURG C., table ronde « Après la Terre ? Préserver notre planète ou en transformer une autre ? », dans *Colloque « De la science-fiction à la réalité »*, Centre d'analyse stratégique, 19 décembre 2012, URL : www.strategie.gouv.fr, consulté le 01.12.2020.
- [DEL 90] DELEUZE G., *Post-scriptum sur les sociétés de contrôle*, L'Autre journal (n°1), Paris, 1990.
- [EVA 05] EVANGELISTI V., « La Science-fiction, métaphore du présent », dans *Cycnos*, vol. 22.1 (La science-fiction dans l'histoire, l'histoire dans la science-fiction), 2005, mis en ligne en novembre 2006.
- [FOU 75] FOUCAULT M., *Surveiller et punir*, Gallimard, Paris, 1975.
- [GAU 21] GAUB F., *Tendances mondiales à l'horizon 2030. Défis et choix pour l'Europe* [en ligne], URL : https://www.iss.europa.eu/sites/default/files/EUISSFiles/ESPAS_Report2019_FR.pdf, consulté le 20.07.2021.
- [GLE 25] GLEIZE G.-E., « Guerre et conquête spatiale » dans *Science-fiction ou l'art d'innover, Marché et Organisations*, Vol. 52/1, 2025.
- [JUN 69] JUNGK R., « L'imagination et la prospective », dans *Revue internationale des sciences sociales. La Futurologie*, vol. XXI, no 4, 1969, p. 599-604
- [LAD 25] LADETTO Q., « Science-fiction et prospective : Imaginer pour mieux se préparer », *Marché et organisations* 2025/1 N° 52, Éditions Réseau de recherche sur l'innovation, p. 25 à 54.
- [LEG 08] LE GENRE N., *Les orphelins de Naja*, Mango, Paris, 2008.
- [MAU 63] MAURON C., *Des Métaphores obsédantes au mythe personnel. Introduction à la psychocritique*, (éd.), Seuil, Paris, 1963.
- [MIC 08] MICHAUD T., *Télécommunications et science-fiction*, Éditions Memoriae, Paris, 2008.
- [MIC 17] MICHAUD T., *L'innovation, entre science et science-fiction*, ISTE Éditions, Londres, 2017.
- [MIC 18] MICHAUD T., *La réalité virtuelle, de la science-fiction à l'innovation*, L'Harmattan, Paris, 2018.
- [MIC 25] MICHAUD T., « L'entrepreneur hyperréel, accélérateur du processus d'innovation », dans *Science-fiction ou l'art d'innover, Revue Marché et Organisations*, Vol. 52/1, 2025.
- [MIC 25] MICHAUD T., *Spatial : science-fiction et perspective militaire*, Office fédéral de l'armement armasuisse, [en ligne]. Consulté le 12 avril 2026.
- [MIC et PIN 26] MICHAUD T. et PINTO MORALES J.-P., « La science-fiction dans les organisations innovantes, une nouvelle mode managériale », dans *Science-fiction ou l'art d'innover, Marché et Organisations*, Vol. 52/1, 2025.
- [MIL 95] MILNER M., « Le thème de la communication à distance dans quelques œuvres de science-fiction », dans *Hermès sans fil, Clermont-Ferrand*, Presses universitaires Blaise-Pascal, 1995. pp. 35-47.
- [PIG 69] PIGANOL P., « Introduction : Futurologie et prospective », dans *Revue internationale des sciences sociales. La Futurologie*, vol. XXI, no 4, 1969, p. 551-562.
- [PRA 09] PRANTZOS N., *Voyages dans le futur. L'aventure cosmique de l'humanité*, Le Pommier Poche, Paris, 2009.
- [RIC 24] RICHARD G.-F., « La vie existe-t-elle ailleurs que sur Terre ? », dans *Des comètes aux humains*, 2024, p. 283 à 293.
- [SAN 03] SANDER A., « Les réseaux dans la science-fiction » Dans *Flux*, Éditions Métropolis, 2003/1 n° 51, p. 50 à 63.
- [TRO 05] TROH-GUEYES L., « Approche psychocritique de l'œuvre littéraire de Henri Lopes », *Thèse de doctorat, Université de Paris VII Val-de-Marne et Cocody-Abidjan*, année 2004-2005.
- [WEL 95] WELLS H.G., *La machine à explorer le temps*, Mercure de France, Paris, 1895.